

Courants au top

Partons sur la voie du lièvre, derrière la meute d'anglo-français de petite vènerie du Rallye Saint-Cyr. Voilà une chasse particulièrement sportive et fine réalisée par un fameux chien aux doubles origines. Mais que c'est beau !

par Gérald Soligny (texte et photos)



Anthony et Bernard Dallot, veneurs passionnés du Rallye Saint-Cyr.

Loin des clichés véhiculés par ses détracteurs, la chasse à courre met parfaitement en valeur la complicité et la symbiose même qui existent entre les chasseurs et leurs chiens. La famille Dallot, à la tête du Rallye Saint-Cyr, en est la parfaite illustration. Nous vous invitons à enfiler une bonne paire de chaussures et à nous accompagner sur la voie du lièvre, au cœur de la meute d'anglo-français de petite vènerie.

En pays « indien »

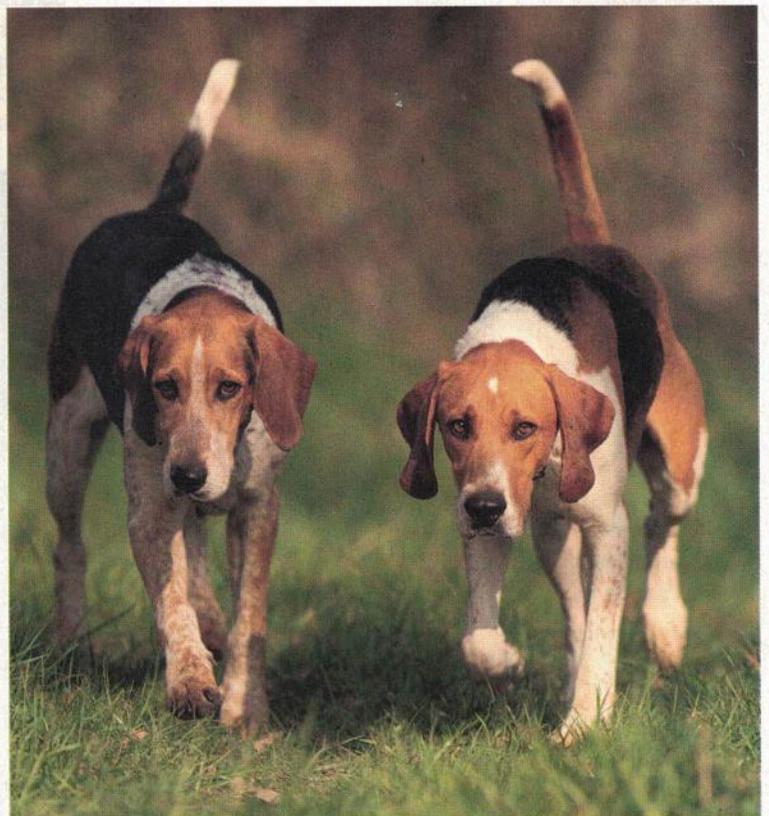
En ce dimanche de mars, l'équipage du Rallye Saint-Cyr nous donne rendez-vous dans le Bas Berry, dans le nord de l'Indre, sur un domaine jouxtant la forêt de Châteauroux. Nous allons passer cette journée de chasse au lièvre en compagnie de la famille Dallot, dont tous les membres jouent un rôle dans la vie de la meute d'anglo-français de petite vènerie. C'est Bernard Dallot, le père de famille, qui a créé cet équipage en 1981. La meute actuelle est la résultante d'une sélection rigoureuse constituée avec les origines personnelles des chiens du maître d'équipage mais également grâce

à l'apport du sang du Rallye Sans le Sou et du Rallye Au Plus Vite. Après avoir passé des décennies à pied au contact des chiens, Bernard suit désormais les tribulations de sa meute en vélo à assistance électrique, ce qui lui permet de toujours être au cœur de la chasse et ainsi pouvoir aider son fils Anthony qui continue d'utiliser ses chaussures à courir sans relâche derrière ses chiens. Anthony est accompagné depuis vingt ans par Matthieu Plantheureux, son « compagnon de douleur » comme il dit. Les deux compères libèrent les chiens de la remorque, en équipent certains de colliers de géolocalisation, et partent fouler autour du domaine des Bouers que Matthieu connaît comme sa poche.

La vingtaine d'anglo-français s'étalent dans la plaine, truffée au sol, à la recherche de leur gibier de prédilection. La quête semble de prime abord désordonnée mais à bien les observer, on se rend compte que le moindre pouce de terrain est passé au peigne fin par les limiers. Les premières voix retentissent, se font de plus en plus intenses et rapprochées, quand soudain le lièvre quitte son gîte et déboule au nez et à la barbe de la meute qui se rue sur le capucin. La chasse est lancée. Quelle émotion quand la vingtaine de chiens se met à hurler quelques mètres derrière ce lièvre qui, oreilles sur le dos, file à la vitesse de l'éclair. Anthony passe aussi la vitesse supérieure et suit sa meute.



INDRE



Iroise & Magellan, représentants caractéristiques de la meute.



Comme l'explique Anthony, il vit au milieu des chiens depuis toujours et les adore. Quand son père a décidé de passer à cheval pour des chasses plus forestières, il a naturellement pris la place au contact de la meute pour les parties plaines. Le binôme est très complémentaire et vit la même passion pour mener la meute familiale. La chasse bat son plein, mais le lièvre a déjà pris pas mal d'avance, la meute semble être en défaut. Une haie, une rivière, un étang, une friche, une course déviée de 90 degrés, la meute est emportée par son élan et doit revenir en arrière pour dé mêler la ruse. Parfois elle est aidée par quelques renseignements venus d'autres sources, car l'équipage ne se résume pas à quelques personnes.

Un équipage complet

Anthony et Bernard sont entourés d'une quinzaine de boutons qui jouent tous un rôle dans la réussite de la journée. Si certains viennent de loin, d'autres sont des proches, fidèles parmi les fidèles, comme Bernadette Béranger et son mari Jean-Marc, sonneur au sein du Cercle Saint Hubert Bas Berry, ou Annie, toujours d'excellente humeur, sans oublier les deux septuagénaires Jacques et Michel qui, bon pied bon œil, ne perdent jamais les chiens de vue. On retrouve également Amandine sur son vélo qui

Lancée aux trousses du lièvre, la meute donne de la voix. Séquence émotions.

Élégant et tout terrain, Paimpont allie style et efficacité.

suit activement la meute avec un œil différent des autres suiveurs puisque, outre le fait d'être la fille de Bernard et la sœur d'Anthony, elle est également de par sa profession la vétérinaire attirée de la meute et connaît chaque chien.

L'anglo-français de petite vènerie est un chien équilibré et solidement construit mais sans lourdeur, ce qui en fait un chien très endurant et vélocé pouvant avaler plusieurs dizaines de kilomètres plusieurs fois par semaine. Les Dallot aiment leurs chiens, ils aiment les voir chasser, progresser, ils aiment intégrer des jeunes à la meute et

BLOC-NOTES

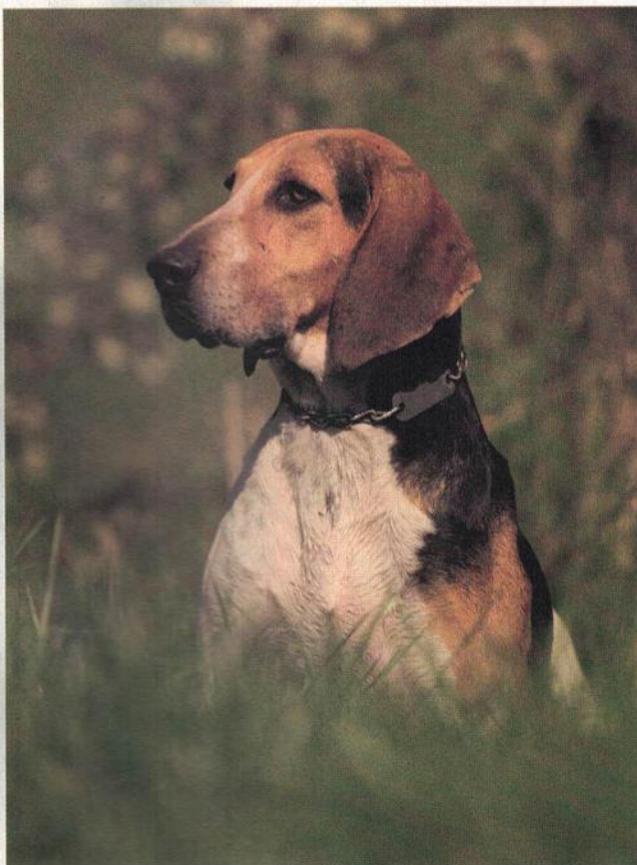
Votre contact

Bernard Dallot
bernarddallot@gmail.com

améliorer les caractères de chasse par la sélection, et ce toujours dans le cadre du standard.

Le choix de chasser le lièvre est venu naturellement tant la vènerie du lagomorphe colle aux valeurs de la famille : « Une chasse qui se passe dans le calme, dans la discrétion, qui oblige à réfléchir, à toujours être attentif aux attitudes





Oslo, après la journée de chasse, sait par expérience que la récompense ne devrait plus tarder.

des chiens et à se mettre à la place de l'animal chassé pour aider les chiens à déjouer ses multiples ruses. Couper et recouper les routes, se servir de l'eau pour se faire perdre, trouver refuge dans un terrier ou en se réfugiant auprès des habitations. Avec le lièvre il n'y a pas d'aboïs, mais les relancés sont tonitruants et il nous pousse toujours à rechercher la perfection. » Toute la passion et la motivation d'Anthony transpire dans ces quelques mots, et il en faut de la motivation pour galoper aux trousses des chiens pendant des heures deux fois par semaine. Votre serviteur pouvant témoigner du rythme très soutenu d'une journée de reportage collé aux basques du Rallye Saint-Cyr.

L'équipage découple 40-45 fois sur une saison, c'est dire si les chiens doivent être en forme, bien soignés et bien nourris, contrairement aux absurdités entendues ça et là sur les réseaux dits sociaux

qui voudraient que les veneurs affament leurs chiens pour qu'ils chassent.

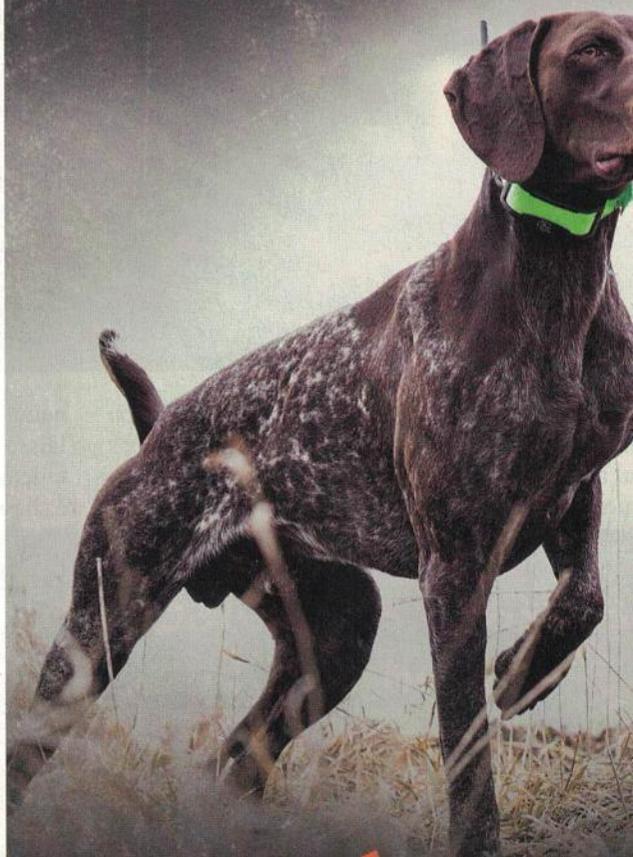
Où en sont nos anglo-français ? Toujours sur la voie du lièvre, qui revient pour la deuxième fois sur la même parcelle. Mais son avance commence à fondre, il se dissimule dans un petit bosquet, le long d'une route, les chiens tournent autour, ressortent dans le colza truffe au sol, cherchant à retrouver leur proie. Soudain un chien s'exprime et semble l'avoir retrouvé. Le lièvre est aperçu au loin et Anthony rameute. C'est reparti pour un tour. Quand tout semble perdu, un des chiens retrouve la voie mais attention, quand tout semble gagné, le lièvre peut abattre ses dernières cartes et semer définitivement les veneurs et leurs chiens...

La pierre angulaire

Dans la famille, il y a aussi madame Dallot mère, qui comme le dit Anthony n'a



LE SUMMUM DE LA LOCALISATION À LA PERFECTION



TEK SÉRIE 2.0





pas d'équivalent pour gérer l'intendance. Mais là n'est pas son seul rôle : Christiane sillonne également les chemins à vélo, pour suivre « ses » chiens qu'elle côtoie quotidiennement au chenil et dont elle s'occupe depuis toujours. Outre son attachement à la meute, elle a transmis son goût pour l'exigence et la recherche de la perfection. Anthony se souvient qu'aux débuts de l'aventure, lorsque la meute n'était pas encore au niveau actuel et que les échecs s'enchaînaient, elle poussait ses troupes à analyser la journée, à trouver ce qui avait mal fonctionné et corriger dans un seul but : toujours s'améliorer et réussir. La recette du succès. Aujourd'hui encore, chaque journée de chasse est analysée en conseil de famille, même quand tout a bien fonctionné.

Chasse avec passion

Je ne sais pas si pour la chasse du jour il y aura grand-chose à redire, car la meute a réussi à vaincre les ruses du « grandes oreilles » et a fini par le prendre dans le petit bois le long de la route où il était revenu tenter de se faire perdre. Clap de fin.

Rendez-vous au domaine pour y faire la curée et rendre les hon-

Cette fois Capucin a perdu... La meute, Matthieu et Anthony ont su déjouer ses ruses.

neurs à ce gibier si souvent délaissé dans nos campagnes mais tellement difficile et passionnant à chasser aux chiens courants. Une journée passée avec le Rallye

Saint-Cyr suffit à comprendre sa devise : « Chasse avec passion ». Je dirais même avec passion « s », celles des chiens, du lièvre et de l'esprit de famille. G. S.

JOLI PORTRAIT

Zoom sur l'anglo-français de petite vénerie

Origines :

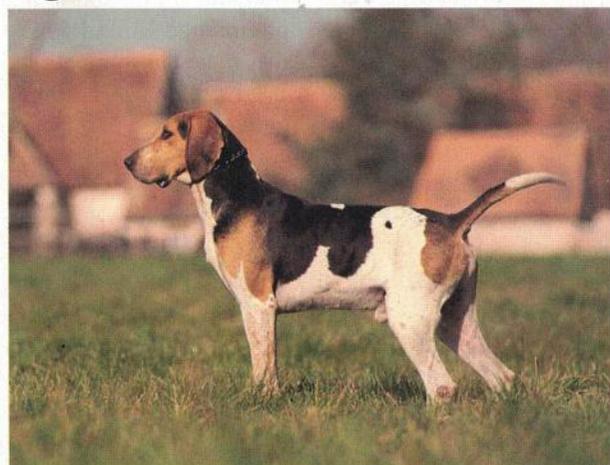
Cette race semble remonter au XIX^e siècle, mais ce n'est qu'en 1978 que le standard est officialisé. L'anglo-français de petite vénerie est un demi-sang issu de croisements entre le harrier et des chiens français dont le poitevin, le porcelaine et le bleu de Gascogne.

Robe :

Ces trois origines lui confèrent ses trois variations de robe : tricolore, blanc/orange et blanc/noir.

Qualités de chasse :

C'est un chien robuste et très résistant de par ses origines anglaises, mais également très fin de nez, bien gorgé et passionné par la chasse. Une fois sur la voie, il ne



se laisse pas distraire et se focalise sur l'animal de chasse. Athlète complet, il chasse des heures sans faiblir. D'un caractère plutôt posé, il est facile à mettre aux ordres. Chien de meute typique, il est l'auxiliaire des veneurs.

Polyvalence et chasse à tir :

L'anglo-français de petite vénerie est aussi très utilisé en chasse à tir, où il se révèle bon broussailleur et s'adapte à tous les biotopes. Son courage et sa ténacité font de lui un bon chasseur de renard mais aussi de sanglier.